

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



50,000 hommes disciplinés et aguerris que la campagne des Indes occidentales va licencier ne demanderaient pas mieux.

STANTON CAHILL.

—On écrit de Saint-Petersbourg, le 12 oct. : « Voici les nouvelles que nous venons de recevoir relativement au choléra :

« Depuis le 24 septembre, aucun nouveau cas n'a été observé dans la ville de Saratov. Dans le reste de la province de ce nom, l'épidémie diminuait considérablement depuis le 15 du même mois.

« A Woronesch aussi, le choléra perdait de son intensité. Jusqu'au 24 septembre, 3,558 personnes de cette ville en avaient été atteintes, et 1,437 y avaient succombé.

« Dans la province de Tambouf, le choléra a fait très peu de ravages.

« A Kasan, il y a eu jusqu'au 21 septembre quarante cas et 21 décès.

« Les courriers des provinces de Koursk, de Chorkow, d'Orel et de Pottawa ne sont pas arrivés.

« La nouvelle que le choléra se serait déclaré de nouveau en Perse se trouve confirmée par les rapports officiels. Il sévissait avec une grande violence à Hoja et à Tabas, et il se propageait vers les provinces de la Turquie asiatique.

Jenny Lind poursuit en Angleterre le cours de ses succès, en récoltant partout des fleurs et des guirlandes.

Voici encore un nouveau témoignage de l'enthousiasme inspiré par cette cantatrice dans les provinces de la Grande-Bretagne. Le Manchester Courier contenait dernièrement une annonce ainsi conçue :

« Immense attraction!!! Le lit sur lequel Jenny Lind a dormi dans la Swanwick est en ce moment-ci exposé et mis en vente, No. 12, rue... »

N'est-ce pas la fièvre arrivée à son dernier accès?

On ne sait pas en France ce que c'est que l'annonce anglaise; elle se prête à tout. Ainsi un monsieur de notre connaissance emplit l'autre jour la voie du Times pour demander pardon à un de ses amis de ce qu'il avait passé la veille auprès de lui sans le saluer.

Mais rien ne vaut encore l'annonce hypochondrique, qui apprend au public la fermeture prochaine des jardins de Camerton. Les expressions en sont intraduisibles, mais la pensée en est à peu près celle-ci : « Les fleurs qui doivent égayer les dernières heures de ce magnifique établissement se trouvent au moment-ci dans les pots, et par conséquent elles ne pourront pas être vues. »

Après avoir fait suivre ce préambule tout oriental de la nomenclature des récompenses qui doivent composer le programme de ces fêtes, l'annonce, comme dernier trait, décoche cet avis au lecteur : « O! venez, venez au Casino d'été! la réclamaire peut promettre au million des bosquets en fleurs et de jeunes gens charaçants; charmes magnifiques pour un homme à marier!!! »

Punch, le spirituel journal de caricature, dans son dernier numéro, donne les armoiries de la nouvelle comtesse de Bavaria, Lola M. nées; elles sont charmantes, et se composent d'une ombrelle, d'un bouledogue, d'une cravache, d'une limonade couronnée, et d'un pot de rouge, toutes choses appropriées aux circonstances qui ont fondé sa fortune.

Des spéculations anglaises se préparent à exploiter le crime horrible du duc de Praslin. Un drama sur ce sujet est, dit-on, déjà en répétition à l'un des petits théâtres de Londres, qui, pour donner plus d'effet à la représentation, a ce que l'on appelle, engage, pour une très-forte somme, le domestique qui, le premier, est entré dans la chambre de l'infortunée duchesse.

—Les journaux anglais rapportent une double capture faite par la douane, et qui a causé du rang du personnage trouvé en contravention, est assez piquante pour défrayer toutes les conversations dans le grand monde. Il s'agit d'un duc, d'un des plus riches seigneurs de l'Angleterre. Les douaniers, mis sur la trace de la contrebande par quelques indices certains, ont fait une descente au château de Sa Grace et y ont trouvé trente gallons de la meilleure eau-de-vie de France, mais qui, n'ayant pas payé les droits, a été saisie par les agents. En même temps, le yacht du duc, le Gypsy Queen, amaré dans le port de Portsmouth, a été mis sous séquestre, comme recélant d'autres marchandises non-déclarées, et dont on porte la valeur à 10,000 liv. sterl. (250,000 fr.)

—L'aristocratie européenne passe à cette heure, dans chaque pays tour à tour, sur les bancs des accusés, ou les amènent les inculpations les plus honteuses. En Angleterre, c'est un lord, William Paget, qui se trouve sous une prévention d'escroquerie pour avoir extorqué d'un solliciteur une somme de 5,000 francs, en échange de laquelle il lui avait promis une place que la pauvre dupe attend encore. En Russie, le général Triselsky, aide-de-camp de l'empereur, a par suite de malversations avérées, été condamné à la dégradation, au rang de simple soldat et à la perte de ses droits nobiliaires.

—On écrit de Cracovie, le 16 octobre : « Par une ordonnance impériale, l'usage de la langue polonaise vient d'être supprimé à l'université de Cracovie, ou dorénavant il ne sera employé d'autre idiome que l'allemand, si ce n'est pour l'enseignement de la langue et de la littérature polonaises, qui aura lieu, comme par le passé, en polonais.

« Plusieurs professeurs de notre Université, qui étaient d'origine polonaise, ont été remplacés par des Allemands. »

—Le grand séminaire de Saint-Sulpice a fait, lundi dernier, sa rentrée solennelle, après les vacances. Deux cents quatre-vingt théologiens ont été admis, cette année, dans cette célèbre

école, pour s'y instruire de la science sacrée. Soixante jeunes philosophes ont été admis aussi dans la succursale de cette maison ecclésiastique, dite la Solitude d'Issy-sur-Seine, près Paris.

—Le Friend of China du 22 juillet donne les chiffres comparatifs de la quantité de thé exportée dans les divers pays dont les noms suivent, pendant l'année 1846 :

« Pour l'Angleterre, 53 millions 448,339 livres; les Etats-Unis, 18 millions 886,287; la Hollande, 3 millions 54,540; les villes anseatiques, 1 million 71,500; la France, 226,790.

INDE ET CHINE.

La malle de l'Inde apporte des nouvelles de Calcutta du 8 de Madras et de Bombay du 11 septembre. Le temps a été maussin à Calcutta et la fièvre a enlevé plusieurs européens. Les nouvelles de Madras et de Bombay sont de peu d'importance. En Chine les éditeurs des journaux anglais regardent une seconde guerre comme inévitable. La vie et la propriété des européens ne sont point en sûreté. Deux négociants ont été assassinés sur la rivière de Canton.

—Lord John Russell vient de nommer M. Albany Fonblanque à l'emploi laissé vacant dans le bureau de statistique du commerce par M. Porter. C'est une nomination dont le premier ministre anglais sera félicité, non seulement en Angleterre, mais surtout en France, car on apprécie les services rendus aux affaires publiques par les travaux de la presse. M. Fonblanque rédigeait depuis longues années le journal l'Examinateur, et était, en même temps, qu'un des promoteurs les plus dévoués et les plus éprouvés de la cause libérale, un des écrivains les plus éminemment spirituels de la Grande-Bretagne.

Parmi les nombreuses institutions charitables et véritablement précieuses que Londres possède, il en est une d'autant plus utile que celle établie pour la protection des gouvernantes. A coup sûr, ce sont des femmes qui méritent la sympathie de la société, et ce sont celles qui se dévouent de leur jeune âge à l'éducation des enfants. Un collège appelé collège de la Reine, et protégé par notre jeune souveraine, vient de s'ouvrir à Londres. Instruction, talents, caractères, tout sera formé et étudié avec soin. Au moins les mères de famille ne seront plus exposées à remettre une malheureuse de leurs enfants.

Il est question au moment-ci de la mort du duc de Praslin, du mariage de sa fille aînée avec un jeune et noble lord de la Grande-Bretagne. Le mariage s'est rompu. « Je me suis marié, dit le jeune homme à ses amis, bien mort parce que ma prétendue était la fille d'un assassin qui parait qu'elle était l'élève de mademoiselle de Launay. »

—Trois massonnaires charbonniers, les PP. Lemfido, Bernand jeune et Arouald, sont partis de notre mission de Calcutta, rapportant une lettre de Marseille. Ils ont répondu à Lyon trois de leurs confrères, du duc de Praslin, avec lesquels ils s'embarqueront au Havre pour New-York. De là, ils vont évangéliser les sauvages de l'Amérique du nord; mais ils s'arrêteront auparavant à Montréal et à Bytown, dans le Canada, pour visiter les confrères de ces deux villes dans les soins qu'ils donnent aux malades atteints du typhus.

Des conventions postales viennent d'être conclues entre l'Angleterre et les Villes Anseatiques. Lettres par demi-once, à peine avec option de paiement. Journaux et ouvrages périodiques réputés tels, francisés. Sont expédiés par navires particuliers, au demi-penny chaque. Des dispositions préventives ont été prises pour les voyageurs particuliers ne paraissant pas tous les jours et pour les lettres expédiées en transit.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA REVUE CANADIENNE

Impression de toutes espèces en français et anglais : LIVRES, AFFICHES, PROGRAMMES, CATALOGUES, CARTES, CIRCULAIRES, COMMUNIQUÉS, ET FACSIMILÉS, BLANCS, VOUCHERS, DE NOUVEAUX, ETC.

Le tout exécuté avec goût et à des prix réduits.



LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 3 DECEMBRE, 1847.

LA DISSOLUTION, LE MINISTÈRE, LE PAYS.

La Proclamation, ordonnant la dissolution de notre Parlement Provincial doit paraître demain dans la Gazette Officielle ou lundi dans un Extra. Le Pilot de ce matin dit qu'il tient de source, que les élections commenceront le 22 du courant; nous croyons qu'elles n'auront lieu qu'après les fêtes de janvier.

Maintenant, le sort du pays est entre les mains des électeurs. Le ministère va se présenter devant eux pour subir son procès; mais qu'on ne nous fasse pas croire que c'est de son bon gré qu'il en appelle au peuple. Les hésitations, les retards, les tâtonnements à amener une dissolution, prouvent jusqu'à l'évidence dans quel embarras sont placés nos ministères. Avec leurs antécédents, leur amour de pouvoir et de places, il n'y a aucun doute que s'ils eussent pu demeurer tranquillement en office pendant un an encore, ils l'auraient fait. Ils n'ignorent pas que la dissolution leur sera fatale, et c'est pour cela qu'ils l'ont retardé autant que possible.

Malgré sa position honteuse devant le peuple du pays, l'administration jugée et condamnée à l'avance, déjà frappée de mort et battue en ruines, veut cependant tenter encore la fortune et chercher à reténir le pouvoir qui lui échappe sans retour. Dans ce but, on peut croire qu'elle fera des efforts désespérés et emploiera tous les moyens d'influence à sa disposition, pour faire triompher ses amis et partisans dans les élections. Déjà elle a commencé ses travaux et le premier pas qu'elle fait, c'est de se mettre au grand complet. On annonce ce matin que l'Hon. Peter McGill résigne sa place d'ordonneur du Conseil, qu'il est nommé procureur-général; que l'Hon. P. de Blaquière est fait Président du Conseil; enfin que J. E. Turcotte, la teigne et le rogne des canadiens est nommé solliciteur-général. Comme nous l'annoncions dans notre dernière feuille, M. Papineau a résigné sa place de commissaire des terres, qui sera remplie par M. McDonald, de King-ton.

Ainsi d'après ces arrangements le peuple du Bas-Canada sera représenté dans le cabinet par MM. McGill, Badgley, Daly et Turcotte, et les canadiens-français, qui forment les sept-huitièmes de la population seront représentés par M. Turcotte!! N'est-ce pas ajouter l'insulte, l'outrage à l'injustice!

Mais souffrons-nous qu'on nous impose de nouveau un pareil ministère? Non jamais. Le cri général de réprobation répandu dans toute l'étendue de la Province doit redoubler notre activité et notre énergie. Il faut espérer que les élections se feront paisiblement. Dans tous les cas, chacun de nous doit faire son devoir.

On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs. On dirait que lord Elgin a senti l'inconvénient de ces paroles, sans doute inoffensives, qui s'étaient échappées de ses lèvres vices-royales à Hamilton, car un peu plus tard, à Toronto, si notre mémoire est exacte, il donne les droits du sujet comme contre-poids de la prérogative, et croit que la première chose peut parfaitement s'accorder avec l'autre, sans pour cela déranger en rien l'équilibre du gouvernement et entamer en rien ce qui se dit le respect que l'on doit au Souverain et à ses délégués dans l'immense étendue de son empire.

—On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs.

—On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs.

—On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs.

—On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs.

—On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs.

—On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs.

—On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs.

—On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs.

—On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs.

—On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs.

—On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs.

—On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs.

—On a paru craindre, dans quelques quartiers, nous dit le Jour de Québec dans son dernier No. que lord Elgin ne se jetât dans la lutte en faveur de son ministère actuel et ne ramènât les événements déplorable de 1844; mais, pour notre part, nous n'en craignons rien de cela, quel rapport peut-il avoir à son discours au dîner d'Hamilton. Ce discours, d'ailleurs, ne signifiait ni une chose ni l'autre; ce pouvait être tout au plus un bon d'essai, un essai d'existence gubernatoriale, nous ne craignons pas à la manière de lord Maitland, car ces projets de domination dictatorial ne pouvant pas trouver place chez un homme qui a l'honneur d'être le chef de la constitutionnalité et qui connaît par étude et par nature les droits des gouvernements représentatifs.

flence pour empêcher l'élection de membres du Parlement qui ne s'engageront pas explicitement d'avance à voter en faveur d'une loi convenable à l'éducation catholique en Haut-Canada.

Théâtre-Royal.—Les officiers amateurs de la garnison donnent une seconde représentation lundi le 6 du courant. Les pièces jouées sont une comédie intitulée USED UP, la farce THE SPITALFIELD WEAVER et l'extravagance YOUNG ENGLAND, c'est sous le patronage du Gouverneur-général.

La Banque d'Epargne.—Nos lecteurs liront sans doute avec plaisir l'état des affaires de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal. Cet état prouve combien cette excellente institution est populaire et florissante. Les classes laborieuses commencent à comprendre les grands avantages qu'offre la Banque d'Epargne. La première somme qu'on y dépose est le gage certain du bien-être et de l'indépendance.

Le Chemin de Croix dans l'Eglise Notre-Dame.—Dimanche dernier a eu lieu l'inauguration de ce chemin, dans notre église paroissiale. C'est une touchante cérémonie, que les fidèles attendaient, depuis longtemps, avec impatience. Malheureusement à la satisfaction de voir le chemin de croix érigé se mêlait un grand mécontentement et un regret général. Les tableaux qui le composent sont en ce qui est plus mal faits; les figures, qui forment les groupes sont hors de proportion, barbouillées sans goût ni talent, enfin plusieurs des personnages de ces tableaux sont parfaitement difformes. A qui peut-on avoir confié ces ouvrages? sans doute à quelque misérable rapin, sans capacité ni étude des règles de l'art. Nous avons d'autant plus raison de nous plaindre de ceux qui ont commandé ces tableaux pour notre église, qu'il n'était pas nécessaire de les faire venir d'Europe. Nous avons en Canada des artistes capables de faire d'excellents tableaux d'église, MM. Pamondin, Hamel, Légaré. N'était-il pas mieux d'encourager ces artistes du pays que de doter notre église de pareilles œuvres?

Les visites de la Presse Canadienne.—Les journaux d'Europe apportés par la malles anglaise du 4 novembre nous sont parvenus seulement au tiers, par la voie d'Halifax, et dans quel état! mouillés, lacérés, en lambeaux. Ainsi par suite des difficultés absurdes survenues entre les deux gouvernements d'Angleterre et des Etats-Unis, nous sommes exposés à d'aussi grands retards et à des vexations pareilles. C'est une triste condition. Nous espérons encore que notre gouvernement verra la nécessité de régler d'une manière ou d'une autre ses différends avec celui des Etats-Unis, afin qu'on nous expédie la malles à l'avenir par la route de Boston, autrement nos journaux d'Europe nous seront inutiles puisque les journaux américains nous donneront les nouvelles quinze jours avant l'arrivée de ceux qui nous viendront par l'Halifax.

—John Grant, écuyer, du département des travaux publics du Nouveau-Brunswick employé à conduire l'exploration du chemin de fer entre Québec et Halifax, s'est égaré dans les bois sans boussole et sans nourriture près des montagnes de Tebique. Il avait quitté la compagnie qu'il dirige pour aller observer d'utile hauteur le pays environnant et ne put retrouver sa route. Il erra pendant cinq jours et allait tomber d'inanition lorsqu'il eut l'idée d'attacher son mouchoir de poche à une branche qu'il éleva contre un arbre au bord d'une rivière. Des bûcherons qui descendaient en canot aperçurent ce signal et vinrent savoir ce que ce pouvait être. Ils trouvèrent M. Grant sans connaissance au pied de l'arbre. Après de grands efforts ils parvinrent à le ramener à la vie. Il est dangereusement malade par suite des privations qu'il a éprouvées; on espère néanmoins pouvoir le sauver. Ses compagnons l'avaient cherché dans une autre direction pendant plusieurs jours et avaient envoyé à Frédéricton la nouvelle de sa mort présumée.—Canadian.

—John Grant, écuyer, du département des travaux publics du Nouveau-Brunswick employé à conduire l'exploration du chemin de fer entre Québec et Halifax, s'est égaré dans les bois sans boussole et sans nourriture près des montagnes de Tebique. Il avait quitté la compagnie qu'il dirige pour aller observer d'utile hauteur le pays environnant et ne put retrouver sa route. Il erra pendant cinq jours et allait tomber d'inanition lorsqu'il eut l'idée d'attacher son mouchoir de poche à une branche qu'il éleva contre un arbre au bord d'une rivière. Des bûcherons qui descendaient en canot aperçurent ce signal et vinrent savoir ce que ce pouvait être. Ils trouvèrent M. Grant sans connaissance au pied de l'arbre. Après de grands efforts ils parvinrent à le ramener à la vie. Il est dangereusement malade par suite des privations qu'il a éprouvées; on espère néanmoins pouvoir le sauver. Ses compagnons l'avaient cherché dans une autre direction pendant plusieurs jours et avaient envoyé à Frédéricton la nouvelle de sa mort présumée.—Canadian.

—John Grant, écuyer, du département des travaux publics du Nouveau-Brunswick employé à conduire l'exploration du chemin de fer entre Québec et Halifax, s'est égaré dans les bois sans boussole et sans nourriture près des montagnes de Tebique. Il avait quitté la compagnie qu'il dirige pour aller observer d'utile hauteur le pays environnant et ne put retrouver sa route. Il erra pendant cinq jours et allait tomber d'inanition lorsqu'il eut l'idée d'attacher son mouchoir de poche à une branche qu'il éleva contre un arbre au bord d'une rivière. Des bûcherons qui descendaient en canot aperçurent ce signal et vinrent savoir ce que ce pouvait être. Ils trouvèrent M. Grant sans connaissance au pied de l'arbre. Après de grands efforts ils parvinrent à le ramener à la vie. Il est dangereusement malade par suite des privations qu'il a éprouvées; on espère néanmoins pouvoir le sauver. Ses compagnons l'avaient cherché dans une autre direction pendant plusieurs jours et avaient envoyé à Frédéricton la nouvelle de sa mort présumée.—Canadian.

—John Grant, écuyer, du département des travaux publics du Nouveau-Brunswick employé à conduire l'exploration du chemin de fer entre Québec et Halifax, s'est égaré dans les bois sans boussole et sans nourriture près des montagnes de Tebique. Il avait quitté la compagnie qu'il dirige pour aller observer d'utile hauteur le pays environnant et ne put retrouver sa route. Il erra pendant cinq jours et allait tomber d'inanition lorsqu'il eut l'idée d'attacher son mouchoir de poche à une branche qu'il éleva contre un arbre au bord d'une rivière. Des bûcherons qui descendaient en canot aperçurent ce signal et vinrent savoir ce que ce pouvait être. Ils trouvèrent M. Grant sans connaissance au pied de l'arbre. Après de grands efforts ils parvinrent à le ramener à la vie. Il est dangereusement malade par suite des privations qu'il a éprouvées; on espère néanmoins pouvoir le sauver. Ses compagnons l'avaient cherché dans une autre direction pendant plusieurs jours et avaient envoyé à Frédéricton la nouvelle de sa mort présumée.—Canadian.

—John Grant, écuyer, du département des travaux publics du Nouveau-Brunswick employé à conduire l'exploration du chemin de fer entre Québec et Halifax, s'est égaré dans les bois sans boussole et sans nourriture près des montagnes de Tebique. Il avait quitté la compagnie qu'il dirige pour aller observer d'utile hauteur le pays environnant et ne put retrouver sa route. Il erra pendant cinq jours et allait tomber d'inanition lorsqu'il eut l'idée d'attacher son mouchoir de poche à une branche qu'il éleva contre un arbre au bord d'une rivière. Des bûcherons qui descendaient en canot aperçurent ce signal et vinrent savoir ce que ce pouvait être. Ils trouvèrent M. Grant sans connaissance au pied de l'arbre. Après de grands efforts ils parvinrent à le ramener à la vie. Il est dangereusement malade par suite des privations qu'il a éprouvées; on espère néanmoins pouvoir le sauver. Ses compagnons l'avaient cherché dans une autre direction pendant plusieurs jours et avaient envoyé à Frédéricton la nouvelle de sa mort présumée.—Canadian.

—John Grant, écuyer, du département des travaux publics du Nouveau-Brunswick employé à conduire l'exploration du chemin de fer entre Québec et Halifax, s'est égaré dans les bois sans boussole et sans nourriture près des montagnes de Tebique. Il avait quitté la compagnie qu'il dirige pour aller observer d'utile hauteur le pays environnant et ne put retrouver sa route. Il erra pendant cinq jours et allait tomber d'inanition lorsqu'il eut l'idée d'attacher son mouchoir de poche à une branche qu'il éleva contre un arbre au bord d'une rivière. Des bûcherons qui descendaient en canot aperçurent ce signal et vinrent savoir ce que ce pouvait être. Ils trouvèrent M. Grant sans connaissance au pied de l'arbre. Après de grands efforts ils parvinrent à le ramener à la vie. Il est dangereusement malade par suite des privations qu'il a éprouvées; on espère néanmoins pouvoir le sauver. Ses compagnons l'avaient cherché dans une autre direction pendant plusieurs jours et avaient envoyé à Frédéricton la nouvelle de sa mort présumée.—Canadian.

—John Grant, écuyer, du département des travaux publics du Nouveau-Brunswick employé à conduire l'exploration du chemin de fer entre Québec et Halifax, s'est égaré dans les bois sans boussole et sans nourriture près des montagnes de Tebique. Il avait quitté la compagnie qu'il dirige pour aller observer d'utile hauteur le pays environnant et ne put retrouver sa route. Il erra pendant cinq jours et allait tomber d'inanition lorsqu'il eut l'idée d'attacher son mouchoir de poche à une branche qu'il éleva contre un arbre au bord d'une rivière. Des bûcherons qui descendaient en canot aperçurent ce signal et vinrent savoir ce que ce pouvait être. Ils trouvèrent M. Grant sans connaissance au pied de l'arbre. Après de grands efforts ils parvinrent à le ramener à la vie. Il est dangereusement malade par suite des privations qu'il a éprouvées; on espère néanmoins pouvoir le sauver. Ses compagnons l'avaient cherché dans une autre direction pendant plusieurs jours et avaient envoyé à Frédéricton la nouvelle de sa mort présumée.—Canadian.

—John Grant, écuyer, du département des travaux publics du Nouveau-Brunswick employé à conduire l'exploration du chemin de fer entre Québec et Halifax, s'est égaré dans les bois sans boussole et sans nourriture près des montagnes de Tebique. Il avait quitté la compagnie qu'il dirige pour aller observer d'utile hauteur le pays environnant et ne put retrouver sa route. Il erra pendant cinq jours et allait tomber d'inanition lorsqu'il eut l'idée d'attacher son mouchoir de poche à une branche qu'il éleva contre un arbre au bord d'une rivière. Des bûcherons qui descendaient en canot aperçurent ce signal et vinrent savoir ce que ce pouvait être. Ils trouvèrent M. Grant sans connaissance au pied de l'arbre. Après de grands efforts ils parvinrent à le ramener à la vie. Il est dangereusement malade par suite des privations qu'il a éprouvées; on espère néanmoins pouvoir le sauver. Ses compagnons l'avaient cherché dans une autre direction pendant plusieurs jours et avaient envoyé à Frédéricton la nouvelle de sa mort présumée.—Canadian.

—John Grant, écuyer, du département des travaux publics du Nouveau-Brunswick employé à conduire l'exploration du chemin de fer entre Québec et Halifax, s'est égaré dans les bois sans boussole et sans nourriture près des montagnes de Tebique. Il avait quitté la compagnie qu'il dirige pour aller observer d'utile hauteur le pays environnant et ne put retrouver sa route. Il erra pendant cinq jours et allait tomber d'inanition lorsqu'il eut l'idée d'attacher son mouchoir de poche à une branche qu'il éleva contre un arbre au bord d'une rivière. Des bûcherons qui descendaient en canot aperçurent ce signal et vinrent savoir ce que ce pouvait être. Ils trouvèrent M. Grant sans connaissance au pied de l'arbre. Après de grands efforts ils parvinrent à le ramener à la vie. Il est dangereusement malade par suite des privations qu'il a éprouvées; on espère néanmoins pouvoir le sauver. Ses compagnons l'avaient cherché dans une autre direction pendant plusieurs jours et avaient envoyé à Frédéricton la nouvelle de sa mort présumée.—Canadian.

—John Grant, écuyer, du département des travaux publics du Nouveau-Brunswick employé à conduire l'exploration du chemin de fer entre Québec et Halifax, s'est égaré dans les bois sans boussole et sans nourriture près des montagnes de Tebique. Il avait quitté la compagnie qu'il dirige pour aller observer d'utile hauteur le pays environnant et ne put retrouver sa route. Il erra pendant cinq jours et allait tomber d'inanition lorsqu'il eut l'idée d'attacher son mouchoir de poche à une branche qu'il éleva contre un arbre au bord d'une rivière. Des bûcherons qui descendaient en canot aperçurent ce signal et vinrent savoir ce que ce pouvait être. Ils trouvèrent M. Grant sans connaissance au pied de l'arbre. Après de grands efforts ils parvinrent à le ramener à la vie. Il est dangereusement malade par suite des privations qu'il a éprouvées; on espère néanmoins pouvoir le sauver. Ses compagnons l'avaient cherché dans une autre direction pendant plusieurs jours et avaient envoyé à Frédéricton la nouvelle de sa mort présumée.—Canadian.

—John Grant, écuyer, du département des travaux publics du Nouveau-Brunswick employé à conduire l'exploration du chemin de fer entre Québec et Halifax, s'est égaré dans les bois sans boussole et sans nourriture près des montagnes de Tebique. Il avait quitté la compagnie qu'il dirige pour aller observer d'utile hauteur le pays environnant et ne put retrouver sa route. Il erra pendant cinq jours et allait tomber d'inanition lorsqu'il eut l'idée d'attacher son mouchoir de poche à une branche qu'il éleva contre un arbre au bord d'une rivière. Des bûcherons qui descendaient en canot aperçurent ce signal et vinrent savoir ce que ce pouvait être. Ils trouvèrent M. Grant sans connaissance au pied de l'arbre. Après de grands efforts ils parvinrent à le ramener à la vie. Il est dangereusement malade par suite des privations qu'il a éprouvées; on espère néanmoins pouvoir le sauver. Ses compagnons l'avaient cherché dans une autre direction pendant plusieurs jours et avaient envoyé à Frédéricton la nouvelle de sa mort présumée.—Canadian.

St. Patrick's Day, air Allemand, et A la Claire Fontaine." Son Honneur le Maire répondit au toast porté à la Corporation, etc.

Etat comparatif des Alkalis au Hangard d'Inaplection, au 1er décembre, 1847.

Table with columns: Expédiés, Enmagasinés, Pot., Perl., Total. Data includes values for various alkalis and their storage/usage.

Un feu s'est déclaré mercredi soir dans la rue St. François-Xavier, mais il a été aussitôt arrêté par les pompes.

Vins et Liqueurs.—Nous appelons l'attention des familles sur l'annonce insérée aujourd'hui dans nos colonnes par M. PAYNE. Ce monsieur est l'agent des premières maisons françaises en vins et chez lui il n'y a aucun danger de trouver les liqueurs adulterées. L'assortiment annoncé par M. Payne est considérable et à cette saison de l'année c'est une bonne fortune.

La Gazette Officielle contient la nomination de M. L. Etienne Dubois, de Champlain, à l'agence des biens des Jésuites, dans le comté de Champlain, en remplacement de M. Guillet. Ainsi, comme on le voit, l'œuvre sainte est comblée, et le ministère, en croyant par la s'assurer le comté de Champlain, a précisément pris le moyen de le perdre, si toutefois il avait jamais en apparence quelque chance d'y faire triompher un de ses candidats. Mais ce n'est pas nous qui avons droit de nous fâcher d'une pareille stupidité, puisque, par cette réaction de la conscience et de l'honnêteté, contre la plus flagrante injustice et la plus méprisable tyrannie, la bonne cause, la cause du pays, sort plus puissante et plus respectée de la lutte. Craignons que les électeurs de Champlain auront la bonté de délaesser M. Guillet, maintenant qu'il s'est sacrifié pour eux, qu'il a perdu pour eux une situation qu'il tenait depuis plus de vingt ans.



LE REPERTOIRE NATIONAL

OU RECUEIL DE LITTÉRATURE CANADIENNE.

Les chefs-d'œuvre sont rares et les écrits sans défaut sont encore à naître. (Le Canadien du 1897.)

PROSPECTUS.

Nous soumettons aujourd'hui, au public Canadien, le projet d'une compilation, qui, suivant l'avis d'un grand nombre d'hommes instruits, devra être très utile aux jeunes gens studieux, aux écrivains Canada, et très intéressante pour les personnes qui aiment la littérature nationale et qui voudront qu'elle soit utile à leur jeunesse et à leur avenir.

Nous voulons donc réunir dans deux volumes les meilleures productions des littérateurs Canadiens, maintenant éparses dans les nombreux journaux franco-canadiens qui ont été publiés depuis un demi-siècle.

Après avoir fait de longues et attentives recherches, et consulté des écrivains distingués, nous sommes convaincus, et nous le disons sans crainte d'être démenti plus tard, que la republication d'un bon choix des meilleurs écrits Canadiens fera certainement honneur au pays et à ses écrivains.

La littérature Canadienne, il est vrai, ne se compose encore, pour ainsi dire, que de simples essais, en vers ou en prose, pour la plupart l'œuvre de jeunes gens dont le goût n'était pas encore bien formé, et que les études et la connaissance du monde n'avaient pas encore mûris.

Nous pensons qu'outre le mérite de retirer de l'oubli, comme nous venons de le dire, des écrits d'un grand mérite sous le rapport littéraire et sous le rapport national, le REPERTOIRE aurait aussi l'effet d'engager un bon nombre d'écrivains éminents à reprendre leurs travaux littéraires, et tous ces jeunes gens à travailler avec énergie à éclipse leurs devanciers.

Quant à nous, si, par nos recherches, nous pouvons ajouter un nouveau fleuron à la couronne nationale, nous serons amplement récompensés de nos veilles et de notre labeur.

NOTRE PLAN.

Le REPERTOIRE NATIONAL formera un recueil des meilleurs écrits publiés en Canada. Le recueil se composera de deux volumes de 384 pages, imprimés sur beau papier et avec de beaux caractères, dont le présent prospectus est un échantillon.

Le recueil sera publié par livraisons. Il en sortira une de 32 pages octavo tous les quinze jours.

Les écrits porteront la date de leur première publication, et seront insérés dans le REPERTOIRE, sans subir aucun changement, afin que le lecteur puisse juger du mérite intrinsèque des auteurs, et comparer les progrès qu'a faits la littérature à différentes époques.

Des listes de souscription seront déposées chez les principaux libraires de Québec et de Montréal, et au cabinet de lecture de l'Institut Canadien.

La publication sera commencée aussitôt que deux cent cinquante souscripteurs auront inscrit leurs noms sur les listes. Et le compilateur s'engage à compléter les deux volumes, une fois qu'il en aura commencé la publication.

S'adresser franc de port, au soussigné, chez MM Lovell et Gibson, Montréal.

J. HUSTON, Membre de l'Institut Canadien.

MANUELS DE TEMPERANCE. MESSIEURS les Curés et les Instituteurs sont priés de venir qu'ils puissent procurer maintenant à la Librairie Canadienne d'E. R. FABRE & CIE des MANUELS de la TEMPERANCE reliés, pour l'usage des écoles.

Prix : 1s. 3d. chaque. 17 sept.

EAUX DES SOURCES DE VARENNES.

Le soussigné avertit le public qu'il a été nommé AGENT pour cette ville, pour la vente des eaux salubres des SOURCES DE VARENNES. Ceux qui désirent s'en procurer voudront bien s'adresser au No. 83 rue Craig.

Wm. McDONALD. 1er juin.

AVIS.

LES CENSITAIRES de l'île de Montréal, de St Sulpice et du Lac des Deux Montagnes sont avertis, 1. Que le délai de sept années accordé par l'Ordonnance 3e. Vict. ch. XXX (8 juin 1840) pour le paiement des arrérages de LOTS ET VENTES étant expiré le 8 courant, les dits Lots et Ventes sont maintenant exigibles.

2. Que les taxes de Commutation fixés par la dite Ordonnance pour les sept années à courir depuis le 8 juin 1847 au 8 juin 1854, seront comme suit :

Au lieu d'un Vingtième. UN DIXIÈME. d'un Seizième. UN QUATORZIÈME. d'un Douzième. UN DIXIÈME.

Aucun Censitaire ne peut demander la Commutation avant d'avoir liquidé les arrérages sur les terrains qu'il veut commuer.

Toute commutation qui ne s'élève pas à £100, est payable comptant ; celle montant à £100 et au-dessus, peut, à la volonté du Censitaire, rester sur le terrain, à rente foncière rachetable.

Tout nouvel acquéreur qui se présentera pour commuer dans les 20 jours après son acquisition, obtiendra remise de ses propres lots, en payant comptant le montant de la commutation ; mais le terme de 20 jours est de rigueur, et ceux qui négligeront de se présenter dans ce temps, auront, en sus de la commutation, à payer les lots et ventes.

JOSEPH COMTE, Ptre. Procureur. Montréal, 9 juin 1847.

NOUVEAUX OUVRAGES FRANÇAIS

Le Soussigné a dernièrement reçu un assortiment de LIVRES FRANÇAIS parmi lesquels sont les suivants : Dictionnaire de l'Industrie Manufacturière, commerciale et agricole. 2 vols. Œuvres complètes de C. Delavigne 3 vols. 80. Histoire de France depuis le 18 Brumaire, jusqu'à la paix de Tilsitt, par M. Bignon.

La Dame de Monsieur, par Alex. Dumas. Le Juf Errant, par Eugène Sue. Les nuits du père La Chaise, par Léon Gozlan.

Clothilde, par A. Karr. Souvenirs d'un enfant du peuple, par M. Masson. Pélerinage d'une Jeune Fille, du canton d'Unterwalden à Jérusalem.

Jane La Pale, par H. de Balzac. Les Petits Emigrés, par Madame de Genlis. Les Réprouvés et les Elus, par Emile Souvestre.

Le Boudoir et la Mansarde, Dom Gigaud. Au jour le jour, par F. Soulié et beaucoup d'autres ouvrages français par les auteurs les plus populaires.

JOHN MCCOY, Grande rue St. Jacques. 7 sept. 1847.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE.

LA Société offre en vente DEUX des HUSSEY'S REAPING MACHINES, Machines pour moissonner, en très bon ordre et presque neuves.

Par ordre, A. MONTREUIL, Secrétaire. 17 août.

COMMIS DEMANDÉ.

On a besoin à St. Jean-Dorchester, à la Pharmacie du Dr. MOREAU & CIE, d'un JEUNE HOMME comme Commis. Il faut qu'il ait déjà servi dans un établissement de ce genre. Pour plus amples informations s'adresser au Bureau de la "Revue Canadienne."

UNE POULICHE PERDUE OU VOLÉE.

UNE POULICHE NOIRE de trois ans et demi avec une tache blanche sur la lèvre supérieure, la queue coupée en balai, est disparue du Parc du soussigné, dans la paroisse de St. Louis de Terrebonne à deux lieues de l'Eglise, en haut dans la grande cote sur la rivière, dans la nuit de lundi à mardi. Celui qui la trouvera ou en entendra parler voudra bien en donner des informations au soussigné à Terrebonne et il sera généreusement récompensé.

PIERRE-MARIE LIMOGES. Terrebonne, 21 sept. 1847.

PLACE POUR TOUCHER L'ORGUE.

UNE Demoiselle, qui touche parfaitement l'Orgue, dont les talents et la capacité sont incontestables sous ce rapport, et dont les recommandations sont des plus respectables, désirerait trouver une place permanente en ville ou à la campagne, dans une église, pour toucher cet instrument. On aura tous les renseignements qu'on puisse désirer en s'adressant au bureau de la Revue Canadienne.—7 septembre 1847.

LECONS DE PIANO.

Mlle ELIZABETH JUSSEM. On se offre ses services aux familles qui désireraient voir quel'un de leurs recevoir des leçons privées pour apprendre à toucher le piano. Élève de M. Labelle, pianiste dont les capacités n'ont pas besoin de recommandation. Mlle E. A. espère partager une part de l'encouragement que le public accorde si libéralement aux professeurs du bel art.

Elle donnera des LECONS à domicile ou bien chez elle, rue STE. MARIE, faubourg QUEBEC, vis-à-vis l'Eglise Molson, où l'on pourra connaître les conditions. 7 septembre 1847.



A L'ENSEIGNE DU CASTOR, 122, Rue Saint Paul, Montreal

HABILLEZ-VOUS A GRAND MARCHÉ POUR L'AUTOMNE ET L'HIVER. Marchandises d'automne et d'hiver, Hordes Faites.

M. L. PLAMONDON

libéral qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il annonce qu'il reçoit maintenant et qu'il recevra par les premiers arrivages d'automne un assortiment très considérable de MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER et aussi de HARDIS FAITES. L'expérience lui ayant appris ce qui convient à notre climat et à nos saisons, et les étoffes que le public préfère, il se flatte que l'on trouvera son choix d'effets et de Hordes supérieur à aucun en cette ville.

M. L. P. OFFRE EN VENTES A DES PRIX R DUES :

Table with 3 columns: Item description, Price, and Quantity. Items include 500 surtouts d'étoffes grises, 300 drap de Pilot gris, 250 do étoffe anglaise couleur claire, etc.

M. L. P. ayant à son service des Tailleurs habiles, sera toujours au courant des modes nouvelles. Les ouvrages sont garantis. L'assortiment d'étoffes de laine pour l'automne et l'hiver, les draps, casimires, doekins, etc. etc. sont bien dignes d'une visite et qu'on n'oublie pas ce qu'est toujours

LIBRAIRIE & PAPETERIE. GRANDE RUE ST. JACQUES, A CÔTÉ DE LA HALLE MÉDICALE DE M. URQUHART.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer qu'il a acquis à bonne composition, le grand et magnifique assortiment de MM. ARMOUR & RAMSAY, qu'il a transporté à l'endroit ci-dessus indiqué, où il espère par la modération de ses prix et son attention aux affaires mériter la continuation de la faveur publique si longtemps et si libéralement accordée à ses prédécesseurs.

Le soussigné reçoit chaque semaine de New-York, Boston et Philadelphie, les copies de tous les livres nouveaux qui paraissent, et il reçoit de même par les steamers de Liverpool chaque mois, tous les ouvrages publiés dans la Grande Bretagne. Ceux qui désirent faire venir des ouvrages d'Europe et des Etats-Unis, ne saurait trouver de meilleur occasion.

Le soussigné a pris des arrangements pour faire exécuter promptement et à bon marché tous les ordres qu'on voudrait bien lui confier pour impressions, reliure, lithographies, gravures sur cuivre et acier, et cadres de tableau.

Les commandes pour des LIVRES ET OUVRAGES AMERICAINS sont expédiées chaque SEMAINE, et celles pour des LIVRES, &c. D'ANGLETERRE par chaque STEAMER. JOHN MCCOY. 7 septembre, 1847.

COLLEGE JOLIETTE.

CE BEL ETABLISSEMENT fondé à l'Industrie par la libéralité de l'Honorable B. JOLIETTE, est maintenant placé sous la direction des clercs de St. Viateur. Le plan des études se divise en cinq années, disposé ainsi qu'il suit :

1.È ANNEE. Eléments de la Grammaire Française et de la Grammaire Anglaise. Arithmétique. Histoire Sainte et cours religieux. Premières notions de Géographie. Histoire ancienne. (en anglais)

2.È ANNEE. Syntaxe des deux langues. Histoire du Canada. Arithmétique et premières notions d'Algèbre & Géométrie et de dessin linéaire. Géographie. Principes fondamentaux d'Agriculture et de Botanique. Style épistolaire et composition dans les deux langues.

3.È ANNEE. Les principes de la Littérature. (Belles Lettres.) Algèbre et Géométrie. Rhétorique. Etude de la Constitution du pays. Histoire de France par la méthode analytique. Histoire d'Angleterre (en anglais) avec notes. Composition et discours en Anglais et en Français.

4.È ANNEE. Physique, Chimie appliquée aux arts, etc. Géométrie pratique, Arpentage, Mécanique, etc. Astronomie. Compositions Anglaises et Françaises.

5.È ANNEE. Logique, Métaphysique, Morale. Architecture et économie politique. Compositions et discours dans les deux langues.

Les Elèves qui ayant suivi ce cours, désireraient étudier le latin, trouveront, dans le même établissement des professeurs qui en donneront des leçons à la suite du présent cours. La musique et le dessin seront enseignés régulièrement chaque année, à tous ceux qui ayant une disposition naturelle pour ces arts d'agrément, voudront les apprendre. Il sera laissé à l'usage des élèves une Bibliothèque choisie sous tous les rapports ; et un compte exact sera donné du profit qu'on aura fait de la lecture ; et des prix seront donnés aux meilleurs narrateurs. Des examens publics auront lieu à différentes époques de l'année, et une distribution solennelle des prix précédera les vacances.

La rentrée des élèves est fixée au 8 septembre prochain. CONDITIONS : Enseignement et logement \$12 par an, payable d'avance. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'établissement.

REV. ANT. TRIBAUDIER, Directeur. REV. F. I. LAHAYE, Sous-Directeur. M. E. CHAMPAGNEUR, M. N. M. A. FAYARD, M. L. CHARTIER, Catéchiste prof. M. W. SHEPHERD, Cat. Mineur. 20 août.

BOTTES ET SOULIERS.

Le Soussigné informe ses amis et le public, qu'il a engagé plusieurs bons ouvriers comme cordonniers et qu'il aura toujours à vendre un bel assortiment des meilleures BOTTES et des meilleurs SOULIERS, à des prix raisonnables, à l'enseigne de la Botte Rouge, Place Jacques Cartier. T. CADOTTE. 3 août.

LE BUREAU DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU CHAMPLAIN.

Le Bureau de la compagnie du chemin de Fer du Champlain et du St. Laurent, a été transporté au coin de la place de la Douane, nouvelle bâtisse de M. Dow.

BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL.

PATRON : Mongr. l'Evêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs.

W. Workman, Président. A. LaRocque, V. Président. John E. Mills. Jacob DeWitt. Joseph Bourret. P. Beaubien. T. Drummond. Judah.

Francis Hincks. H. Mulbolland. L. H. Holton. John Tuly. Damase Masson. Joseph Grenier. Nelson Davis.

AVIS est par les présentes donné que cette institution paiera CING PER CENT sur tous les Dépôts. Les DÉPÔTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requerrant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis ; et que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque

Bureau de la Banque d'Épargne de la Cité et du District, N. 46 grande rue St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hôtel. Montréal, 7 mai, 1847.

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE DE MONTRÉAL. EXTRAIT.

1er avril 1847. BALANCE due aux Dépositaires à cet date, par état . . . . . £29350 8 9

Montant déposé depuis le 1er avril à cette date . . . . . £41447 18 6

do retiré . . . . . 21410 13 6

Augmentation depuis le 1er avril . . . . . £20067 5 0

Balance due aux dépositaires ce jour . . . . . £49417 8 9

Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS, Caisier.

Bureau de la Banque d'Épargne de la Cité et du District, no. 46, Grande rue St. Jacques, près de l'Ottawa Hôtel. 31 juillet, 1847.

PONT DE ST. EUSTACHE.

LES Soussignés ayant obtenu le privilège de construire un PONT sur la rivière Jésus, entre St. Eustache et Ste. Rose, au village de St. Eustache, demandent qu'il leur soit soumis des plans et devis pour la construction du dit pont conformément aux exigences de l'acte qui leur en confie le privilège. Lesquels plans et devis devront leur être soumis le 25 du courant, au bureau de L. M. Leprohon, écuyer, à l'Inspection de poste.

L. M. LEPROHON, J. A. BERTHELOT. Montréal, 10 août 1847.

ROMUALD TRUDEAU, APOTHECAIRE.

A transporté sa Pharmacie du No. 106, rue St. Paul au No. 111, au coin de la rue St. Jean-Baptiste.—18 mai

PIANO A VENDRE.

UNE personne qui part pour l'Angleterre, désire vendre un Piano de manufacture anglaise, valent £60 n'ayant que deux ans d'usage. L'instrument sera garanti de 1ère qualité, et restant d'accord 12 mois de mai—25 mai.

Le soussigné reçoit maintenant son assortiment régulier de

QUINCAILLERIES ET COUTELLERIES. Par les vaisseaux Ana, Safeguard, Mahaica, Chapman, Montezuma, et autres. Il recevra aussi quelques Poêles de patron nouveau Grilles, Cendriers et Chenets. JAMES FOX, No. 20, Rue St. Sacrement.

1er juin.

AUX ENTREPRENEURS.

LES Personnes qui voudront entreprendre la construction d'un MOULIN à FARINE, dans la paroisse de St. Césaire, Seigneurie Debaratzch, voudront bien s'adresser pour prendre des arrangements au bureau Selgenouriel. 21 mai. E. S. DE ROTTERMUND

MAGASIN CANADIEN DE FERONNERIE.

Le Soussigné reçoit à présent par différents vaisseaux de Liverpool, Ann, Britannia, Montezuma, Chepman, Aqua Marine, etc. etc. Fer anglais assorti, Banke Best Feuillard, Boîtes de Boies, Bêches Pelles &c &c. De plus, un assortiment de Quincaillerie et Cotellerie. Les Marchands de la compagnie trouveront de l'avantage à venir examiner son assortiment vu qu'il a expressément été importé pour le commerce du Bas-Canada. A vendre à des conditions faciles. W. F. LESTE, No. 81 Rue St. Paul, et 70 Coin de la Place, Jacques Cartier.

18 juin.

TERRE A VENDRE.

ON offre en vente une magnifique Terre de 100 arpents, située à St. Isidore. S'adresser sur les lieux à ANTOINE LAFONTAINE. St. Isidore, 9 juillet, 1847.

A VENDRE

UN emplacement avantageusement situé, [Rue Ste Elisabeth, pour bâtir deux maisons. —Aussi.— Une maison à louer dans la même rue, pour les conditions s'adresser à Mr. CHARLES GAREAU, Tailleur, Rue St. Gabriel, No. 17 17 août, 1847.

SEL.

EN Magasin et attendu : 10,000 MINOTS de SEL de Liverpool, 1000 barils et sacs de do, 1000 do SEL FIN de C. R. RADENHURST, 32, rue St. François-Xavier 6 août.

MEUNIER & TONNELIER.

ON a besoin à la distillerie de Laprairie, d'un MEUNIER capable et bien recommandé et d'un TONNELIER. S'adresser à Montréal au Bureau de la Brasserie Pigeon ou sur les lieux à A & T. SAUVAGEAU.

ÉTABLISSEMENT CANADIEN DE FERONNERIE, ENSEIGNE de la CHARRUE DOREE.

No. 91, Cois des rues St. Paul et St. Denis MAISON DE M. FLEURY ST. JEAN. Le Soussigné a reçu par les derniers arrivages un assortiment complet et général de toute espèce d'articles, en fait de ferronnerie, quincaillerie etc. etc. Hailes, Vitres, Peintures, etc. etc.; auguel il invite l'attention des marchands de la campagne, de ses amis et du public en général. 18 juin, 1847. JANVIER H. TERROUX.

A VENDRE OU A LOUER

AU BASSIN DE CHAMBLY. UN EMPLACEMENT de 200 pieds de front sur un même profondeur, avec une maison, de 60 pieds magasin, hangar et jardin, etc. Four les conditions, s'adresser à L. GAREAU, Chambly. P. MOREAU, Avocat, Montréal 10 août.

LIVRES NOUVEAUX.

MAINTENANT en vente, à Librairie des soussignés, une collection considérable de livres propres à être donnés EN PRIX ou former le fond d'une BIBLIOTHEQUE DE PAROISSE, parmi lesquels se trouvent les ouvrages suivants :

Bibliothèque de la Jeunesse Chrétienne, in 8o., 25 vols dans la collection in 12, 70 vols dans la collection in 18, 160 vols dans la collection in 24, 320 vols dans la collection

Do des petits enfans 32o. 30 vols dans la collection Do des enfans pieux 32o. 50 do do Do de l'enfance chrétienne 50 do do do

Chaque volume se vend séparément, —AUSSI.— Un assortiment très varié de livres de prières avec reliure ordinaire de 4s. à 80s. la douzaine, do de avec riche reliure et tranche dorée de 18s. à 75s. la douzaine. —DE PLUS.— Une collection de livres de littérature, droit, médecine etc., etc., etc. reçus par les premiers vaisseaux du printemps. E. R. FABRE & CIE. Librairie Canadienne, Rue St. Vincent, No. 3. 18 juin, 1847.

LE RICHELIEU.

A partir d'AUJOURD'HUI, le 1er Octobre, le steamer A boat RICHELIEU laissera le port de Montréal à TROIS heures P. M. Le fret devra être livré sur le quai au moins une heure avant le départ. 1er oct.

CIDRE EN BOUTEILLE.

Le Soussigné offre en vente une grande quantité de CIDRE en BOUTELLES de la meilleure qualité nouvellement reçu. ED. MERCIER Hotel Québec, 27 août 1847.